



Marthe GIRAUD à Malleray, née le 5 Février 1926.

Elle se souvient des maisons SOLLE et FORESTIER (devenue CLAIRET) à Essertines-Basses. Il y avait aussi la maison GRIOT sur la Route Nouvelle, achetée par son père en 1930, et du Café Moulin où les gens se retrouvaient dans la grande salle au-dessus de laquelle il y avait un appartement. Ils avaient aussi deux ou trois bêtes. Les bûcherons qui transportaient du bois vers la plaine s'arrêtaient boire un coup. L'électricité y serait arrivée vers 1930, installée par un certain M. COCHON qui tirait les fils avec des vaches.

A la chapelle on faisait les rogations pour demander la pluie et les gens venaient de loin. Ce sont des cérémonies qui durent habituellement trois jours avant l'Ascension et qui ont pour but la protection des champs. Le prêtre s'appelait « Abbé Berthet » et puis « Abbé Foraison ». En Mai on faisait le mois de Marie qui donnait lieu à des processions.

Une autre célébration se tenait en Septembre pour fêter les croix. Des croix en bois étaient plantées sur chaque parcelle de terrain pour bénéficier d'une protection divine : elles étaient bénies à l'église.

La clé de la chapelle était conservée par M^{me} MOULIN, puis après la fermeture de celle-ci en 1946/47, c'est un polonais qui habitait tout près du café, qui s'en occupait. Sa maison a été achetée par la famille SOLLE et après par FRANÇOIS de Malleray.

M^{me} GIRAUD se souvient également des derniers moulins qui fonctionnaient, celui de André CHALAND (en bas du chemin) et celui de BAUDOU. Les moulins produisaient de la farine panifiable qui était livrée jusqu'en plaine au moyen de chars à deux roues tirés par des mulets. Un de ces moulins disparut en 1913 victime d'un incendie. Elle avait un jour remonté sur son dos, un sac de 25 kg de farine, alors qu'elle avait 18 ans.

Près du pont, les femmes qui venaient de Malleray, faisaient la lessive au lieu-dit « La Pierre Noire ». Un cheval tirant une carriole était utilisé pour porter toutes les bassines de linge, car le chemin était long et pentu. Des vaches, des moutons et des cochons étaient amenés au bord du Vizézy, pour manger ou pour boire et il fallait les garder.



Marthe GIRAUD

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - 18/01/21